

La Bible aujourd'hui

1 | 2023

Le trimestriel de la
Société biblique suisse



Projet
à soutenir
p. 13

Aide
en cas de
traumatisme
p. 8

Namibie

Nourrir le corps et l'âme

Testament et legs

La Bible a-t-elle été votre compagnon, d'une manière ou d'une autre, tout au long de votre vie? Souhaitez-vous que les générations futures lisent également la Bible? Désirez-vous apporter une contribution durable?

Par un héritage ou un legs, vous aidez à donner une base solide, aussi sur le plan financier, au travail de la Société biblique suisse. Ainsi, de nombreuses personnes pourront encore faire l'expérience de la force libératrice et réconfortante de la Parole de Dieu dans leur vie.

Vous avez des questions dans le domaine du testament et de la succession? N'hésitez pas à contacter directement Benjamin Doberstein, notre directeur et juriste. Téléphone 032 327 20 27, benjamin.doberstein@die-bibel.ch

En raison de son activité d'utilité publique, la Société biblique suisse est exonérée d'impôts. Elle est contrôlée chaque année par une fiduciaire indépendante et porte le label de qualité Code d'honneur. Ce label indépendant de la fondation Code d'honneur atteste d'une qualité globale du travail ainsi que d'une utilisation prudente des dons. Les dons sont déductibles des impôts conformément aux dispositions cantonales.

Comptes pour les dons

IBAN Poste: CH98 0900 0000 8000 0064 4
IBAN BCBE: CH90 0079 0016 8519 6100 6



Sommaire

Éditorial

3 **Faune sauvage et impact écologique**

Namibie

4 **Une histoire mouvementée**

6 **Petite Église – Grands défis**

8 **Quand Dieu apaise nos souffrances**

10 **Une bible orale pour les Himbas**

Nouvelle présentation

12 **Comment rendre notre trimestriel plus durable?**

Projet à soutenir

13 **Celui qui ne peut pas lire peut écouter**

Exégèse

14 **« Qui nous séparera de l'amour du Christ? »**

Suisse

16 **Nouvelles de la Société biblique suisse**

Librairie

17 **Actuellement dans nos rayons**

Alliance biblique universelle

18 **Nouvelles du monde**

La Bible et moi

20 **Joan Charras-Sancho**

Impressum « La Bible aujourd'hui », 68^e année, n° 1/2023

Editeur: Société biblique suisse (SBS)
Rue de l'Hôpital 12, case postale, CH-2501 Bienne
Tél. + 41 32 322 38 58
contact@la-bible.ch, www.la-bible.ch
En collaboration avec la
Société biblique autrichienne, A-1070 Vienne

Rédaction Suisse: Benjamin Doberstein, benjamin.doberstein@die-bibel.ch (direction)
Edition allemande: Esther Boder, esther.boder@die-bibel.ch
Edition française: Dolly Clottu-Monod, dolly.clottu@la-bible.ch
Collaborateur permanent: Miklós Nagy

Crédits photos: S'il n'y a pas d'indication, les illustrations ont été aimablement mises à disposition par la Société biblique concernée.
Photo de couverture: © ABU – Les participantes à un week-end d'accompagnement des traumatismes préparent le repas commun avant le début de la manifestation.

Graphisme: The Fundraising Company Fribourg AG

Annexe: Appel de fonds

Impression: Jordi AG, Belp

Parution: Paraît quatre fois par an, Tirage: allemand 9000 ex., français 4500 ex.

ISSN: 1660-9331

Prix: Le prix de l'abonnement (CHF 20.00) sera déduit sur le prochain don.

Changements d'adresses: Merci d'envoyer les changements d'adresses à adressen@die-bibel.ch.

Protection des données: Si vous désirez ne plus recevoir d'informations de notre part, vous pouvez vous opposer à l'utilisation de vos données personnelles par la SBS.

Copyright: Tous droits réservés sur les textes et les images publiés par la SBS. L'utilisation par des tiers d'images et de textes est soumise à l'accord préalable de la SBS et n'est autorisée qu'avec la mention du copyright.

Pages 14–15, 20: La rédaction n'est pas responsable des opinions exprimées dans ces rubriques.



« Le Seigneur Dieu fit pousser du sol toutes sortes d'arbres à l'aspect agréable et bons pour se nourrir. »

Genèse 2.9, Bible NFC

Faune sauvage et impact écologique

Chères lectrices, chers lecteurs,

Bienvenue dans ce premier numéro de l'année 2023 !

Nous aimerions vous emmener en Namibie, ancienne colonie allemande passée sous mandat sud-africain en 1920, indépendante depuis 1990. Ce pays du Sud-Ouest de l'Afrique est encore jeune par certains aspects. Mais les récentes périodes de sécheresse et la pandémie du covid-19 l'ont profondément impacté.

En général, la Namibie est surtout connue pour ses paysages impressionnants, ses parcs nationaux et sa faune.

Cela nous amène à un autre point qui me tient à cœur : pour que la nature puisse perdurer, il faut réduire les influences néfastes. Les tablettes de cire et d'argile des origines, les parchemins en peaux d'animaux et les papyrus en fibres végétales ont été remplacés par le papier. Aujourd'hui, on utilise heureusement déjà beaucoup de papier recyclé.

La Société biblique suisse réfléchit aux options qui s'offrent à elle pour réduire sa consommation de papier. Et il se pourrait bien que le prochain numéro de «la Bible aujourd'hui» ait une tout autre allure...

En attendant, je vous souhaite une bonne lecture.

E. Boder

Esther Boder

Vos réactions sur ce numéro sont les bienvenues ! Envoyez-les par courriel (dolly.clottu@la-bible.ch) ou par poste (Société biblique suisse, rue de l'Hôpital 12, case postale, 2501 Bienne). Merci d'avance !

Une histoire mouvementée

La Namibie est une destination touristique très appréciée en raison de ses régions désertiques, de ses paysages impressionnants et de ses parcs nationaux où vivent de nombreux animaux sauvages.

Une bande de terre "vide" sur la côte atlantique sud de l'Afrique – c'est ainsi que l'actuelle Namibie apparaissait aux Européens qui, au 19^e siècle, se documentaient sur l'Afrique australe. Les Hollandais, les Anglais et les Portugais, ainsi que les colons des pays environnants, ne s'y intéresaient pas. Seuls quelques missionnaires se sont installés dans le pays et ont développé des contacts avec la population locale. Et aussi des chasseurs de gros gibier et des commerçants.

Période coloniale et indépendance

A partir de 1884, la région fut placée sous la « protection de l'Empire allemand ». La « Colonie du Sud-Ouest africain allemand » n'a duré que jusqu'en 1915, année du début de la domination de l'Afrique du Sud qui étendit son système d'apartheid à la Namibie. Après de longues et difficiles négociations entre l'ONU et l'Afrique du Sud, des élections eurent lieu en 1989 sous surveillance internationale, puis l'indépendance de la Namibie fut déclarée le 21 mars 1990. Les années de colonisation allemande ont laissé derrière elles une infrastructure encore bien visible, notamment dans l'habitat et les voies de communication. Malheureusement, les conséquences des conflits de l'époque – en particulier pour les terres – entre les groupes de population autochtones herero et nama et la puissance coloniale impériale, sont elles aussi bien tangibles. Ces conflits ont culminé dans les années 1904–1908, lors de soulèvements sanglants.

Diversité linguistique

La Namibie s'étend sur près de 825'000 km², mais la population ne compte qu'environ 2,6 millions d'habitants. Celle-ci est diversifiée sur les plans tant ethnique que linguistique. De 1884 à 1915, l'allemand était la langue officielle de la colonie,

et de 1916 à 1920, une langue courante tolérée. À partir de 1920, l'anglais et l'afrikaans étaient les seules langues officielles. De 1984 à 1990, date de l'indépendance, l'afrikaans, l'allemand et l'anglais étaient des langues officielles à part entière. Afin de tourner définitivement la page de l'apartheid et de la domination étrangère, et de ne favoriser aucun groupe de population, l'anglais – considéré comme "neutre" – fut déclaré seule langue officielle. Toutefois, d'autres langues jouissent d'une position privilégiée en tant que langues nationales. En plus de l'allemand et de l'afrikaans, il s'agit de sept langues indigènes, par exemple des langues bantoues – comme l'ovambo et le herero – ou des langues khoisan (avec leurs clics presque imprononçables) – comme le nama ou le damara – ou encore des langues san.

Chômage et pauvreté

Malgré les quatre principaux secteurs économiques que sont l'exploitation minière (uranium, diamants, or, etc.), la pêche (et la transformation du poisson), l'agriculture (cultures et élevage bovin et ovin) et le tourisme, la Namibie compte un nombre relativement élevé de personnes au chômage et/ou vivant sous le seuil de pauvreté.

Un vestige du 19^e siècle

Le "Martin Luther" en Namibie est un tracteur à vapeur, qui date de l'occupation allemande. Déclaré "monument national" après sa restauration en 1973, il est devenu une véritable attraction touristique.

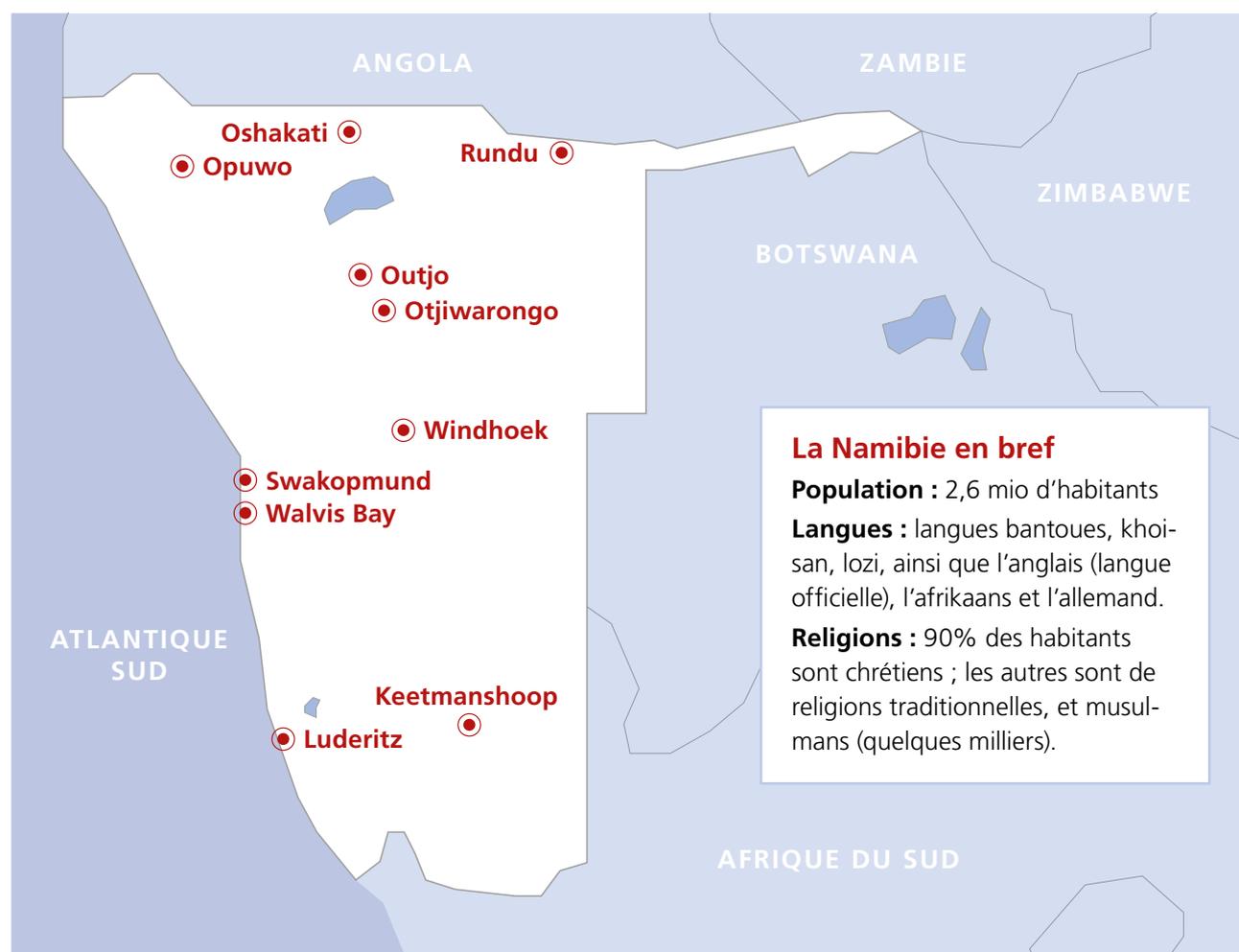
Avant l'introduction du chemin de fer dans le pays, le lieutenant Edmund Troost a voulu améliorer le transport des marchandises dans le pays, qui se faisait encore par des attelages de bœufs. Le

tracteur fut fabriqué en Allemagne et expédié via Hambourg. Le port namibien de Swakopmund n'était pas équipé pour le déchargement de cette machine de 2,8 tonnes. Elle fut alors transportée jusqu'à Walvis Bay à 35 km plus au sud. Il fallut trois mois pour acheminer le tracteur jusqu'à Swakopmund. Sous le poids de l'eau contenue dans la chaudière, les roues inadaptées s'enfonçaient tellement dans le sable, qu'il était pratiquement impossible de faire avancer le véhicule par ses propres moyens. Le tracteur a toutefois permis au lieutenant Troost d'effectuer quelques transports dans les proches environs de Swakopmund. On ne sait pas grand-chose des trois remorques qu'il tirait. Il semble que le suivi technique et l'entretien aient été le principal problème à l'origine de la décision de renvoyer le tracteur en Allemagne. Toutefois, il est resté bloqué un moment dans la rivière Swakop, en raison des crues. On ne sait pas exactement quand ce dernier voyage a eu lieu ni pourquoi il n'a pas été achevé.

C'est à son séjour dans la rivière que le tracteur doit son surnom, à cause d'une phrase qu'a prononcée Martin Luther devant la diète allemande en 1521: «Je me tiens ici, je ne peux pas faire autrement. Que Dieu me vienne en aide.»



Le "Martin Luther", tracteur à vapeur.



Petite Église – Grands défis

Avec environ 5200 membres, l'Église évangélique luthérienne germanophone de Namibie (ELKIN-DELK) compte parmi les plus petites Églises du monde. Son évêque, Burgert Brand, s'exprime sur la vie paroissiale et sur les défis auxquels sont confrontées les Églises en Namibie. Interview.

Qui fait partie de votre Église ?

La plupart de nos membres sont des Namibiens germanophones; une petite proportion sont des Allemands. Dans l'ELKIN-DELK, les services religieux sont donnés presque exclusivement en langue allemande. Nous utilisons toutefois aussi l'anglais et l'afrikaans, en particulier lors des actes ecclésiastiques, pour permettre à nos hôtes de participer au service religieux.

Décrivez-nous la vie paroissiale :

Nos 14 paroisses sont petites, mais réparties sur une surface de 823'000 km²! Outre les services religieux dans nos bâtiments d'Église et le travail courant dans les zones urbaines, nous mettons l'accent sur des activités organisées dans des fermes : surtout des visites et des services religieux. Ces derniers ont lieu généralement le samedi

Pris sur le vif, dans un village namibien.



après-midi, et l'assemblée reste souvent jusqu'à tard dans la nuit pour échanger, et partager un repas. Nous proposons également des journées de lecture de la Bible.

Parlez-nous des Églises de la Namibie :

Il y a trois Églises luthériennes dans notre pays, l'ELKIN-DELK étant de loin la plus petite d'entre elles. En outre, l'éventail protestant en Namibie comprend également des Églises anglo-saxonnes, comme les méthodistes et les anglicans. Les Églises protestantes comptent de loin le plus grand nombre de membres. Elles sont donc une voix importante – et écoutée – dans notre société. Un bon nombre de personnalités politiques appartiennent à notre confession et participent à nos services religieux – c'est aussi de cette manière que l'Église s'exprime dans le public.

À quels défis les Églises namubiennes sont-elles confrontées ?

Nous avons de nombreux défis à relever. Le covid-19 a drastiquement réduit les possibilités de rencontres et de travail collectif. De plus, la forte augmentation du coût de la vie rend les choses encore plus difficiles. Bien sûr, nous essayons aussi de communiquer par voie numérique, mais l'accès à Internet est loin d'être généralisé. Par ailleurs, la misère est incroyablement grande dans notre société. À tel point que certaines paroisses n'ont plus les moyens de rémunérer leurs pasteurs. Cette situation impacte profondément notre réflexion et notre action. La paroisse de Windhoek – à laquelle j'appartiens – offre une soupe populaire depuis environ deux ans. Nous faisons beaucoup d'efforts pour distribuer de la nourriture aux personnes vivant dans la pauvreté, mais nous avons toujours l'impression que ce n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan.

La Bible est-elle importante dans votre vie et dans celle de votre Église ?

La Bible a sa place dans nos services religieux, et bien sûr dans nos études bibliques et nos journées de lecture de la Bible. Les catéchumènes reçoivent une bible au début du caté. Partout où nous le pouvons, nous encourageons la lecture de la Bible. Nous sommes membre de la Société biblique namibienne et soutenons son travail financièrement et en prenant part à ses activités.

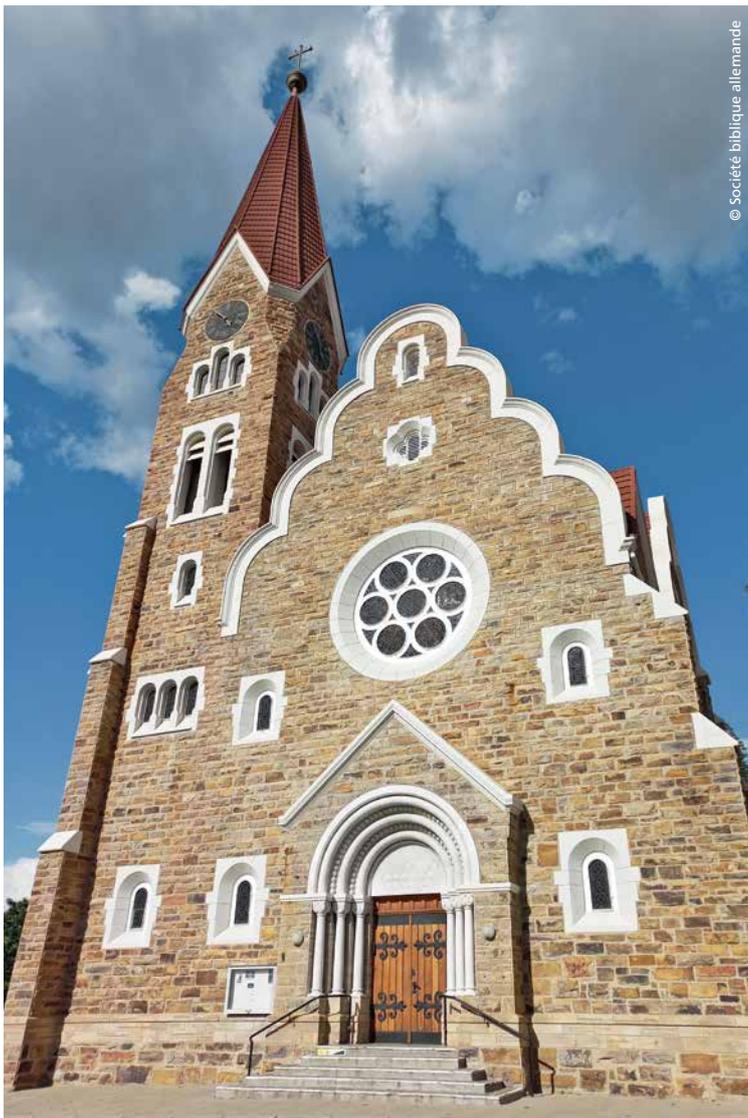
Ma traduction biblique préférée est la "Luther 2017", mais de nombreuses personnes utilisent "Hoffnung für Alle" – et hier encore, des paroissiens m'ont demandé la "BasisBibel". Malheureusement, cette traduction, sortie en 2021, n'est pas encore disponible

dans le commerce chez nous. Mais lorsqu'il existe une nouvelle offre, les internautes le découvrent rapidement sur le Web.



Burgert Brand,

premier natif nommé évêque de l'Église évangélique luthérienne germanophone de Namibie.



© Société biblique allemande

Communautés germanophones en Namibie

L'Église évangélique luthérienne germanophone de Namibie (ELKIN-DELK) doit sa fondation au travail de la Mission rhénane. En 1842, les premiers missionnaires rhénans sont arrivés dans l'actuelle Namibie pour apporter l'Évangile aux habitants. En 1896, Windhoek, la capitale, a vu la fondation de l'Église évangélique allemande, suivie par d'autres au fil du temps. En 1960, les paroisses allemandes du pays se sont regroupées et ont fondé l'actuelle Église évangélique luthérienne germanophone de Namibie, dont le siège est à Windhoek. L'ELKIN-DELK se définit comme une Église namibienne autochtone dont la langue principale est l'allemand, et non pas comme une Église étrangère. Les deux autres Églises évangéliques luthériennes de Namibie se distinguent de l'ELKIN-DELK par leur langue et leur origine.

Photo: La "Christuskirche", l'église de l'ELKIN-DELK, est l'emblème officiel de Windhoek, la capitale de la Namibie.

Quand Dieu apaise nos souffrances

Qu'est-ce qui m'aide à faire face à la douleur et au deuil ? Silke Gabrisch nous fait part de ses impressions sur le programme d'accompagnement des traumatismes de la Société biblique namibienne.

Avant mon voyage, on m'a demandé à plusieurs reprises « Quel genre de traumatisme peuvent bien avoir les Namibiens ? » Pour être honnête, je ne le savais pas moi-même. On associe les traumatismes aux zones de guerre ou aux catastrophes naturelles, mais le fait est qu'un simple coup du sort, ou un état psychique exceptionnel, peut déclencher un traumatisme.

Une fois sur place, mon collègue Schalk Botha, secrétaire général de la Société biblique de Namibie, m'en apprend davantage sur la situation particulière de son pays. Depuis 2013, des sécheresses à répétition ont entraîné une récession économique, aggravée par la pandémie du Covid-19. De nombreuses personnes ont perdu leur emploi et donc leurs moyens de subsistance. La pauvreté et la faim augmentent. En outre, la violence domestique et celle contre les femmes sont très répandues.

Le programme d'accompagnement des traumatismes s'adresse aux adultes et aux enfants. La Société biblique de Namibie forme des responsables

qui le mettent en œuvre dans leurs Églises et organisations respectives. Le programme a même été intégré au cursus d'une faculté de théologie ! La Société biblique est également partenaire du ministère de la Santé et, à ce titre, accompagne les entreprises dans les situations de crise. Environ douze fois par an, elle propose des week-ends d'accompagnement des traumatismes, ainsi que des rencontres de 90 minutes qui permettent d'aborder le sujet et de déclencher le processus de guérison chez les participants.

Soigner les blessures émotionnelles

Je participe à une telle manifestation dans une petite église à la campagne, dans le Nord-Ouest de la Namibie. Nous achetons d'abord de la nourriture, car il faut aussi cuisiner. Alors que nous nous approchons du minuscule bâtiment de pierres blanches au milieu d'une prairie, je demande : « Où est la cuisine ? » Mes idées sont manifestement très européennes ! Shalk me désigne quelques femmes qui ont déjà installé de grandes marmites

Shalk Botha, secrétaire général de la Société biblique namibienne, lors d'une rencontre d'accompagnement des traumatismes.



sur trois petits foyers allumés sur la pelouse. Ah, c'est comme ça que ça marche ici ! Nous projetons même une présentation sur le mur au moyen d'un vidéoprojecteur alimenté par un générateur. Mais ce dernier a implosé et nous devons terminer sans cette technologie.

Les participants affluent de partout, certains arrivent en voiture, d'autres à pied. Étonnamment, il y a beaucoup d'hommes, même âgés, ce qui est plutôt inhabituel dans ce genre de manifestation. Mais tous veulent apprendre comment gérer la "souffrance dans le cœur", expliquent-ils lors d'un échange en début de session.

Schalk parle en anglais et sa conférence est traduite en trois autres langues. Les participants sont suspendus à ses lèvres et l'on voit ce qui se passe en eux. Parler de ses propres sentiments ou demander à d'autres de le faire, c'est totalement nouveau pour presque tous ici – car c'est inhabituel dans leur culture. Mais ils comprennent qu'il faut soigner les blessures émotionnelles, au même titre qu'on traite les blessures physiques pour éviter l'infection. Même les hommes âgés décrivent leur parcours de vie par le dessin, avec tous ses hauts et ses bas. Ensuite, ils se répartissent en petits groupes pour échanger leurs impressions. Pour beaucoup, c'est la première fois qu'ils se confient à d'autres. Mais cela semble leur faire du bien.

Apprendre à parler de ses sentiments

Arleta, 54 ans, explique: «Le problème, c'est que nous ne nous ouvrons pas aux autres. Lorsque mon mari est décédé l'année dernière, personne ne m'a demandé ce que je ressentais. Mais je vais maintenant commencer à parler de mon deuil et ne plus l'enfermer en moi.» Il apparaît en outre clairement que chacun peut devenir un instrument de Dieu en étant présent pour les autres et en leur parlant d'expériences difficiles. Et que nous devrions inviter Dieu dans nos émotions, car son amour et sa lumière sont là, comme le soleil qui brille.

Victorine conclut: «En fait, je suis ici pour dire merci. J'ai déjà participé à un tel cours ici et cela m'a beaucoup aidée. Mon mari m'a quittée et j'étais complètement désespérée ; je ne mangeais presque plus. Après ce cours, j'ai commencé à prendre conscience de mes sentiments, à les reconnaître et à en parler à Dieu et aux autres. Aujourd'hui, je me sens à nouveau vraiment bien.»

Lorsque la voiture de Schalk quitte la prairie et que nous reprenons la route, mon émotion est très grande. Le message était en fait relativement simple, mais il a tout de même eu un impact important sur les participants, je l'ai vu sur leurs visages et dans leurs réactions. J'aimerais bien entendre un jour ce qu'ils ont ressenti – peut-être lors de mon prochain voyage!

Silke Gabrisch, conseillère pour le travail international à la Société biblique allemande.

Le centre communautaire d'Outjo, dans le Nord. Trois fois par semaine, des enfants de différents âges participent à des rencontres d'accompagnement des traumatismes, reçoivent à manger et pratiquent du sport.



Une bible orale pour les Himbas

Pour nous, une bible a surtout la forme d'un livre. Mais certaines tribus dans le monde ont une culture orale. Elles ont pourtant droit elles aussi à disposer de la Bible.



Quatre membres de l'équipe de traduction de la Bible orale en himba, avec un appareil audio fonctionnant à l'énergie solaire.

Au nord de la Namibie, dans la région frontalière avec l'Angola, vit le peuple Ovaherero, qui parle l'Otjiherero. Il s'agit du plus grand groupe ethnique de culture orale en Namibie. Ce peuple est subdivisé en tribus, dont deux sont concernées: les Ovahimba et les Ovadhimba, dénommés "Himbas" ci-après. Le plus clair de leur temps, ils se déplacent d'un pâturage à l'autre avec leur bétail, leur unique moyen de subsistance. La plupart des Himbas ont conservé leur culture orale; ils utilisent leurs dialectes partout où sont transmises les connaissances et les traditions: dans leurs histoires, leurs poèmes, leurs chants et leurs danses. Les Himbas qui apprennent à lire à l'école perdent leur culture orale.

Le christianisme ne leur est pas totalement étranger. Mais les éditions imprimées de la Bible en herero ou en dhimba ne s'adressent pas à eux, car

ils ne sont pas alphabétisés. L'idéal pour eux est une bible audio, qu'ils écoutent sur leur téléphone ou d'autres appareils.

Ainsi, la Bible est aussi destinée aux personnes qui ne savent pas lire. Une bible audio leur permet non seulement d'accéder aux textes bibliques afin qu'ils puissent les comprendre et s'engager, mais elle les confirme aussi dans leur identité et leur culture. La production de cette bible audio doit y contribuer. De plus, elle pourra être utilisée du côté angolais de la frontière.

L'équipe de traduction à Opuwo

L'équipe de traduction, composée de six personnes, partage un bureau avec la Croix-Rouge dans la ville multiethnique d'Opuwo, dans le Nord-Ouest de la Namibie. Dans la rue, on y croise

des Himbas, des Dhimbas, des Hereros, certains dans leurs costumes traditionnels, d'autres vêtus à l'occidentale.

Le responsable de l'équipe s'appelle Elton John ; il nous explique les différentes étapes du projet de traduction :

« Toute l'équipe se réunit d'abord pour étudier ensemble le texte choisi et bien le comprendre. Rizera, le pasteur et exégète, nous aide dans cette tâche. Les deux traducteurs commencent par faire un premier jet du texte, qu'ils retravaillent ensuite avec l'un des deux conteurs himba afin de créer une version narrative bien compréhensible. Puis le conteur procède au premier enregistrement du texte, qui est vérifié par les auteurs et quelques auditeurs-tests des communautés. Le conseiller en traduction de l'Alliance biblique universelle vérifie quant à lui l'exactitude de la traduction. Il se base pour cela sur plusieurs bibles : une en anglais, celle révisée en herero, celle en oshiwambo et celle en dhimba.

Une méthode par étapes hebdomadaires qui a fait ses preuves

Le lundi et le mardi, chaque traducteur travaille avec un groupe de 6 à 8 personnes pour formuler les histoires, vérifier celles de l'autre groupe et réviser les histoires travaillées précédemment.

Le mercredi, les deux traducteurs se rencontrent à Opuwo pour préparer les textes de la semaine suivante avec l'exégète. Ils s'échangent aussi les histoires de leur groupe respectif.

Le jeudi, les traducteurs se répartissent dans différentes communautés pour tester les récits.

Le vendredi, ils se retrouvent à nouveau à Opuwo pour préparer les activités de la semaine suivante. Tout ce travail est sauvegardé numériquement.

La première phase du projet a duré trois ans pour s'achever en septembre 2018. 86 textes bibliques (soit les premiers chapitres de la Genèse et les évangiles de Marc et de Luc) ont été distribués sur des appareils audio fonctionnant à l'énergie solaire.

Le corps pastoral d'Opuwo, qui représente les Églises de la région, a exprimé le souhait de disposer de davantage de textes. Ainsi, la deuxième phase du projet a débuté en septembre 2021, avec les chapitres restants de la Genèse, ainsi que les épîtres aux Romains et aux Hébreux.

La troisième phase a débuté en octobre 2022 et durera elle aussi trois ans. Il est prévu d'enregistrer les Actes des Apôtres et les deux livres de Timothée.

Partenaires du projet

Rien qu'à Opuwo, il y a plus de vingt Églises locales qui contribuent à la diffusion de la bible orale. La conférence de ces Églises coordonne ce projet ; c'est un partenaire important pour la Société biblique namibienne. Wycliffe RSA est co-responsable et co-finance le projet ; certaines autres organisations chrétiennes aident là où elles le peuvent.

Source : Alliance biblique universelle (ABU)

Rédaction : Esther Boder

Traduction de l'allemand : Dolly Clottu-Monod

Tabita, mère et grand-mère himba, écoute la Bible sur un appareil fonctionnant à l'énergie solaire.



Comment rendre notre trimestriel plus durable ?

Préoccupés par la santé de notre planète, nous réfléchissons aux possibilités d'améliorer le bilan écologique de notre trimestriel, et à leurs conséquences. Interview de Gabriel Jordi, propriétaire et directeur de Jordi SA, qui imprime notre trimestriel.

Jusqu' à présent, "la Bible aujourd' hui" est imprimé sur un papier "offset, pâte de bois, 80 g/m², blanc". Qu' est-ce que cela signifie exactement ?

"Offset" signifie que le papier est soumis à un traitement de surface; il ne s' agit pas d' un couchage. "80g/m²" correspond au poids du papier et contrôle la quantité: plus le grammage est élevé, plus la quantité de papier utilisée pour une page A4 est importante.

"Pâte de bois" signifie que le papier contient des composants du bois qui améliorent l' opacité. Une opacité élevée laisse passer moins de lumière et augmente la lisibilité si le verso est également imprimé. L' usage de la pâte de bois n' a pas d' influence négative sur l' écologie du papier.

Où ce papier est-il produit ? Comment est-il acheminé en Suisse ?

Tous nos papiers sont fabriqués en Europe et sont acheminés par rail et par route.

Comment la fabrication du papier a-t-elle évolué au cours des millénaires ?

En quelques mots: de ce que l' on appelle la création artisanale (qui existe toujours) à la fabrication hautement industrielle. Les ingrédients de base sont pratiquement les mêmes: de l' eau et des fibres provenant du bois, de textiles, de plantes et – de plus en plus – de papier recyclé.

Quel processus de production du papier nécessite le plus d' énergie ?

En principe, toute la fabrication du papier nécessite beaucoup d' énergie. C' est notamment le cas de la décoloration (désencrage) du papier recyclé.

Le papier est un produit très respectueux de l' environnement: il est composé de ressources renouvelables. Il est rapidement et entièrement biodégradable, il peut être recyclé et réutilisé.

Nous utilisons des encres offset qui portent le label de qualité "Cradle-to-Cradle" (économie circulaire).

Décrivez-nous un cahier de notre trimestriel plus respectueux de l' environnement:

L' utilisation de papier naturel ou recyclé ainsi que l' envoi en vrac (sans enveloppe ni film plastique) seraient certainement deux mesures judicieuses, mais qui coûteraient aussi un peu plus cher.

Le cahier serait imprimé en format A4 et plié en deux pour l' envoi en vrac. Les images pourraient être traitées spécialement pour les papiers naturels et recyclés, afin de garder un bon contraste et des couleurs vives.

Quels seraient les avantages et les inconvénients ?

Le produit est plus écologique, le toucher est meilleur et on peut se passer de film plastique ou d' enveloppe. La personnalisation (adresse et éventuels bulletins de versement QR) se fait directement sur le cahier. Par contre, le coût des encarts augmente, car on ne peut plus les glisser simplement dans l' enveloppe: ils doivent être placés ou agrafés à l' intérieur du magazine.

Propos recueillis par Esther Boder

Nous avons décidé de mettre en œuvre ces propositions.

Celui qui ne peut pas lire peut écouter

La Bible, avec son message libérateur et réconfortant, doit être à la portée de tous. Mais pour cela, le texte écrit n'est pas toujours le meilleur moyen.

Ainsi, les personnes aveugles peuvent lire à l'aide du toucher. Les personnes sourdes peuvent certes lire, mais elles préfèrent de loin partager des textes bibliques dans leur langue des signes. Par ailleurs, il faut également tenir compte des différences culturelles. Comme chez les Ovahimbas et les Ovadhimbab du Nord de la Namibie (voir p. 10).

Leur culture et leurs traditions se caractérisent par le fait qu'ils transforment leurs expériences, leurs souvenirs, leurs histoires et leurs mythes, ainsi que leurs connaissances, leurs compétences et leur savoir en chants et en poèmes, afin de les partager et de les préserver.

C'est pourquoi la Société biblique de Namibie travaille à rendre les textes bibliques accessibles aux Ovahimbas et Ovadhimbab dans leurs langues et leurs chants. Le résultat est mis à disposition sur des lecteurs fonctionnant à l'énergie solaire.

Pour de nombreux membres de ces tribus, c'est une grande joie et ils sont conscients de l'estime qui se cache derrière cette démarche. Tabita (voir photo p. 11) a reçu une bible orale. Cette mère de 11 enfants, est très reconnaissante: «On m'a toujours dit que je devais lire la Bible. Mais je ne sais pas lire. Mes enfants devaient me lire des histoires. Grâce à cet appareil, je peux désormais "lire" la Bible moi-même! Je l'écoute quand je garde mes chèvres ou quand je vais chercher de l'eau. En famille aussi, nous écoutons souvent la Bible. Et c'est si bien fait! Dans notre culture, on chante beaucoup, par exemple sur nos ancêtres. J'aime particulièrement pouvoir entendre la Bible dans des chants aussi familiers.»

 www.la-bible.ch/projets



En tant que Sociétés bibliques, nous surmontons les obstacles pour que la Bonne Nouvelle soit accessible à tous. Ce sont vos dons qui nous permettent de le faire! Nous vous en remercions!



Pour faire un don en ligne, il suffit de scanner ce code QR.
Merci beaucoup!

Rubrique "Éducation et culture"

Pour verser vos dons :

IBAN Poste: CH98 0900 0000 8000 0064 4 ou IBAN BCBE: CH90 0079 0016 8519 6100 6

« Qui nous séparera de l'amour du Christ ? »

Yves Bourquin, pasteur réformé, se met à la place des premiers chrétiens de Rome, qui ont souffert à cause de leur nouvelle foi.

« *Qui nous séparera de l'amour du Christ ?* »

Romains 8.35 (Bible NFC)

L'apôtre Paul, en bon rhétoricien, pose à ses lecteurs et lectrices romains une question dont ils devraient connaître la réponse : Qui nous séparera de l'amour du Christ ?

L'assemblée d'un cœur unanime devrait crier : « Rien ni personne ! »

Mais Paul connaît son auditoire. Il sait que les Églises romaines ont de multiples raisons de se croire parfois séparées de cet amour.

Vers 55 après J.-C., le climat à Rome n'est pas de tout repos. Le Sénat est seul habilité à décider si une religion est licite ou non. Les juifs (dont les chrétiens sont considérés être une simple secte) sont mal vus ; l'empereur Claude – puis son successeur Néron – les fera expulser de la ville dès l'année 54.

Les chrétiens de Rome sont déjà nombreux : doivent-ils s'exiler eux aussi ? Pour les juifs, ils sont des traîtres détestés. Pour l'autorité romaine, une minable secte de moins-que-rien.

Répondre à la question de Paul a donc des conséquences. Elle leur parle ; c'est du vécu. Si je suis mis à mort, détesté, honni,

par ma foi, quelle est ma récompense ? La tentation est grande de vouloir préserver sa dignité, son rang et sa vie.

Dans la suite du verset 35, Paul fait la liste des bonnes raisons de se croire abandonnés de Dieu : détresse, angoisse, persécution, faim, privation, danger et mort. À cette époque comme aujourd'hui, l'instinct de survie, pourtant aussi don de Dieu, pousserait n'importe qui à tenter de sortir de ces dangers en cherchant la paix, l'abondance et la sécurité. Mais où doit-on les chercher : en César ? ou en Dieu ?

Pour les destinataires de Paul, l'option ne se présente plus guère. Revenir en arrière n'est plus un choix. Obtenir une dignité par Rome n'est plus possible : ils se renieraient eux-mêmes. Ils ne seraient de toute façon plus accueillis par l'Empire, qui les tient pour des moins-que-rien. Leur humiliation serait totale. Seul le chemin de l'amour du Christ leur donne une dignité pleinement restaurée... mais cette dignité passe par le risque de perdre sa propre vie. « *En effet, celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi la retrouvera.* » (Matthieu 16.25)

Au verset 8.37, Paul proclame la victoire de ceux qui ont renoncé à sauver leur propre vie de cette façon, qui ont cessé d'espérer recevoir leur dignité d'ailleurs que de Dieu lui-même. Lorsqu'il n'y a plus de possibilité à l'intérieur du cadre, il est nécessaire de

faire éclater ce cadre. C'est dans l'amour que Dieu donne à tout homme et à toute femme, sans aucune distinction de confession, de genre ou d'origine (Galates 3.28), que se trouve la vraie dignité.

Confesser cela, c'est faire éclater le cadre de l'Empire romain qui catégorise et discrimine, qui exalte les uns et méprise les autres. Confesser cela, c'est aussi faire éclater la mort vers la vie éternelle car il est inimaginable que la force d'un tel amour cesse dans la mort, vu que Dieu lui-même l'institue.

Alors, qui nous séparera de l'amour du Christ ?

C'est à nous à présent de répondre à cette question. A priori, la réponse « rien » n'est pas la plus fréquente chez nos contemporains. La liste de Paul s'est vu ajouter un membre de taille : l'indifférence ! Dieu et son amour ne sont plus d'actualité, semble-t-il.

Pourtant, par ce rideau d'indifférence, la vie semble perdre son sens, son intensité, sa

profondeur. La vie se réduit. Mais il suffit que le cadre explose à nouveau pour accéder à la folie de l'amour de Dieu et là, comme par miracle, tout redevient lumineux. Ce qui était mort, refleurit et l'on retrouve ce qui était perdu.

A la suite de Paul, la mission de l'Église et de ses membres n'est-elle pas de proclamer sans cesse l'amour de Dieu qui nivelle toute ségrégation ? C'est par cette proclamation que le monde retrouve son sens et sa profondeur.



Yves Bourquin

*Pasteur et président du Conseil synodal
de l'Église réformée évangélique du canton
de Neuchâtel (EREN)*

Nouvelles de la Société biblique suisse

L'année 2023 est encore jeune et la situation en matière de pandémie s'est améliorée. Découvrez ci-dessous quelques-unes de nos prestations à votre intention.



Conférence en allemand

Notre cycle de conférences « Plus que de la poussière d'étoiles? » se poursuivra à l'aula de l'Université de Zurich le jeudi **23 février 2023** à 19h30. **Kathrin Altwegg**, physicienne à l'Université de Berne, donnera une conférence intitulée « **Allein im All?** ». Sommes-nous seuls dans l'espace? À partir de quoi la vie se développe-t-elle? Quelles sont les conditions marginales de l'évolution qui a provoqué l'apparition de l'homme? Modératrice: Olivia Röllin, de la télévision suisse-allemandique.

Un cycle de conférences en français est prévu pour 2024.



Pour plus d'infos (y c. la vidéo de la conférence de Pierre Leich, sous-titrée en français):
www.la-bible.ch/plus-que-des-poussieres-detoiles

Prochaine Assemblée générale

Notre prochaine Assemblée générale se tiendra le mardi 23 mai 2023. La Société biblique suisse est heureuse de répondre à l'invitation de l'Église évangélique réformée du canton de Fribourg. Nous passerons la journée à Montilier/Muntelier, au bord du lac de Morat, et espérons bien sûr que le temps sera clément. **Toutes les personnes intéressées sont les bienvenues!**

À l'attention de nos lectrices et lecteurs

Pendant de nombreuses années, nous avons encaissé les frais d'abonnement au moyen d'un bulletin de versement séparé. Vous avez été nombreux à vous acquitter à la fois des frais d'abonnement et d'un don supplémentaire. Un grand merci pour cette générosité!

Afin d'économiser des frais et du papier, nous avons décidé qu'à partir de cette année notre service comptable déduira directement les frais d'abonnement sur le premier don de l'année. Désormais, l'abonnement ne coûtera plus que CHF 20.00. D'avance, nous remercions chaleureusement tous nos fidèles abonnés!

Collecte de timbres

Un très grand merci aux nombreux donateurs et donatrices! Vos timbres sont les bienvenus. La Société biblique suisse gère dorénavant la collecte à Bienne. Vous pouvez nous envoyer directement vos timbres usagés à la Rue de l'Hôpital 12, 2502 Bienne.

Nous sommes à la recherche d'une personne compétente désireuse de nous aider à valoriser les timbres reçus. Pour plus de renseignements, contactez-nous par courriel sur contact@la-bible.ch ou par téléphone au 032 327 20 26. Merci d'avance!



Actuellement dans nos rayons

Sous réserve de modification de prix



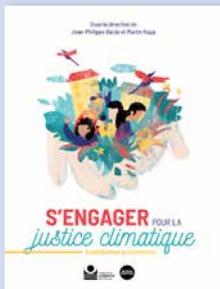
5 sujets de prière pour vos enfants

La responsabilité d'élever des enfants peut souvent paraître écrasante. Alors, quand on veut prier pour eux, il est parfois dur de savoir par où commencer ! Rempli de sujets de prière issus directement de la Bible, ce petit livre inspirera vos prières pour des enfants de tout âge. Car lorsque l'on prie en accord avec les priorités de Dieu trouvées dans sa parole, nos prières peuvent vraiment changer les choses.

Présentation : broché souple, 14,5 × 19,5 cm, 96 pages

Textes et illustrations : Mélissa Kruger

ISBN : 9782375590249, CHF 11.70



S'engager pour la justice climatique

Le réchauffement climatique se manifeste comme une partie critique et un puissant révélateur de la crise écologique actuelle. Cet ouvrage propose un approfondissement des défis de la justice climatique. À partir d'un état des lieux scientifique, il s'ancre dans les réflexions bibliques et théologiques pour réfléchir à une action chrétienne aux niveaux collectif, politique et personnel.

Présentation : broché souple, 16 × 20 cm, 160 pages

Auteurs(s) : collectif dirigé par Jean-Philippe Barde et Martin Kopp

ISBN : 9782375590300, CHF 17.60



Lire la Bible aujourd'hui

Ce livre se distingue par ses interrogations (méthodes de lecture, principes herméneutiques selon différentes traditions religieuses, réception du texte, influence des évolutions du monde contemporain et des nouveaux médias sur la façon dont on s'approprié la Bible, etc.), mais aussi par ses auteurs, experts choisis pour la diversité de leurs aires culturelles, de leurs traditions religieuses et de leurs disciplines académiques. Destiné à un public non spécialisé, cet ouvrage offre aux étudiants comme aux personnes intéressées par la lecture de la Bible une introduction aux diverses interrogations qu'elle suscite aujourd'hui.

Présentation : broché souple, 16 × 22 cm, 440 pages

Auteur(s) : collectif dirigé par Lydia Jaeger

ISBN : 9782853008174, CHF 41.30

Commande

la Bible

Librairie

Société biblique suisse

Rue de l'Hôpital 12, Case postale, 2501 Bienne
Tél. 032 327 20 20
www.bible-shop.ch

Commandes par courriel : vente@la-bible.ch
avec la mention « la Bible aujourd'hui ». Merci.

Titre _____

Quantité _____ Prix _____

Prénom / Nom _____

Client N° _____ Paroisse _____

Rue/N° / NPA / Localité _____

Tél. _____ Courriel _____

Nouvelles du monde

Sur cette page, nous vous présentons les projets et les activités de nos Sociétés bibliques sœurs.

Nigeria – La Bible traduite en un temps record

Des centaines de locuteurs de l'okun ont célébré en grande pompe le lancement de la Bible dans leur langue. Esther Jotinrin, enseignante, est enthousiaste : « Nous sommes reconnaissants de disposer de la Bible dans notre langue. Jusqu'à présent, nous la lisions en anglais et en yoruba. Mais beaucoup parmi notre peuple ne comprenaient pas bien ces langues ».

Le projet a commencé en 2016. Le Nouveau Testament a été traduit en seulement quatre ans. La traduction de l'entier de la Bible en okun a été achevée en cinq ans seulement. Jusqu'à présent, le record était détenu par la Bible en igala, dont la traduction, également menée par la Société biblique du Nigeria, a été achevée en onze ans.

Le peuple okun vit principalement dans l'État de Kogi (dans le Sud du Nigeria) et réunit cinq groupes ethniques qui ont chacun leur dialecte. Le mot "okun" est aussi une salutation qui souligne l'identité commune du peuple. 85 % des Okuns sont chrétiens. Paul Ajisafe, qui parle l'okun, se réjouit : « La Bible va apporter la paix et l'unité aux habitants du pays. »

Grande joie lors du lancement de la Bible en okun.



Le message de la Bible apporte espoir et soutien aux enfants et à leurs familles qui traversent une période difficile.

Nicaragua – Des histoires bibliques pour reconforter les enfants hospitalisés

La Société biblique nicaraguayenne souhaite encourager spirituellement et soutenir concrètement les enfants atteints de cancer hospitalisés dans la capitale Managua. Les petits patients reçoivent des visites régulières et, s'ils le souhaitent, une édition de la Bible adaptée à leur âge. En outre, les visiteurs de la Société biblique lisent la Bible avec eux. Le message de la Bible apporte espoir et soutien aux enfants et à leurs familles qui traversent une période difficile.

La Société biblique soutient également les familles dans le besoin pour le paiement des frais de transport vers l'hôpital. De nombreuses personnes au Nicaragua vivent dans des endroits isolés à l'intérieur du pays ou dans les bidonvilles de la capitale. En cas de besoin, les familles reçoivent aussi une aide alimentaire.

La mère d'Evert, deux ans, raconte : « Après avoir reçu une bible de la Société biblique, j'ai passé plusieurs jours à y chercher une réponse. En lisant le Psaume 23, j'ai senti que je n'étais pas seule dans mes craintes et mon désespoir. Le Père céleste était avec moi et mon enfant. »

Liban – Les programmes bibliques pour enfants apportent beaucoup de joie

Dans tout le pays, la Société biblique du Liban organise, en collaboration avec les Églises, des programmes bibliques dans le cadre desquels les enfants découvrent des histoires de la Bible à travers des pièces de théâtre.

L'une de ces pièces, qui reprend le récit du bon berger, fait découvrir aux enfants l'amour et la sollicitude de Dieu. Une autre parle du prophète Élie ; les enfants apprennent que Dieu est avec eux, même dans les situations difficiles. Les programmes

bibliques pour enfants offrent également des jeux et autres activités. Voici ce que dit Sham, dix ans, après avoir participé à une animation : « Au milieu des difficultés, nous pouvons faire confiance à Dieu pour qu'il soit avec nous et que nous ne soyons pas seuls. »

L'année dernière, des milliers de petits Libanais ont ainsi pu entrer en contact avec le message de la Bible. Un animateur de la Société biblique raconte : « Les enfants viennent de cultures et de nationalités différentes. Notre souci est de leur transmettre les histoires et le message de la Bible de la manière la plus compréhensible possible. »



Transmettre aux enfants les histoires et le message de la Bible de la manière la plus compréhensible possible.

Merci infiniment !



Un grand merci pour votre générosité en faveur des travailleurs migrants.

*En
rétrospective:
la Bible
aujourd'hui
4/2022*

Dans le numéro 4/2022, nous vous avons présenté le travail passionnant de notre Société sœur dans les pays du Golfe.

Cambodge



Le prochain numéro vous présentera les défis que la Société biblique du Cambodge relève dans ses activités.

*En
perspective:
la Bible
aujourd'hui
2/2023*



La réponse de

Joan Charras Sancho

*théologienne féministe, diacre
au sein de l'Église réformée
zurichoise de langue française*

*GodlyPlay®: Inspirée de la pédagogie montessorienne, Godly Play® est une méthode de narration de la Bible qui favorise la spiritualité. Bien que principalement destinée aux enfants, cette méthode est très appréciée des adultes.

Qu'est-ce que la Bible pour vous ?

Narratrice "GodlyPlay", chaque séance avec les enfants me ramène à l'essentiel de la Bible pour moi: des occasions infinies d'émerveillement. Après la narration, les enfants sont invité-es à répondre librement à des questions voulues comme étant ouvertes: « Je me demande si... ». Et les enfants, à chaque fois, m'enseignent à nouveau l'actualité de la Bible pour ma vie.

Pour moi qui suis une adulte avec son lot de responsabilités, cette approche émerveillée de la Bible ne se fait pas sans effort. Cependant, en lisant d'autres parcours dans la Bible, je peux lire que l'élan est depuis toujours mutuel, et pour reprendre une formulation "GodlyPlay": Dieu-e s'est tant approché-e de moi et je me suis tant approché-e de Dieu-e, que ma vie s'en trouve à chaque fois éclairée, transformée.

Bien des obstacles peuvent se mettre entre moi et la Bible, à l'instar des siècles de traductions interprétatives oppressives pour les femmes, notamment celles appelées au ministère, comme moi. En me mettant à l'écoute d'autres interprétations, dans des groupes ou des projets liés à la Bible, je redécouvre des compréhensions de la Bible qui m'étaient voilées. La Bible devient tout à la fois lieu de rencontre avec d'autres et lieu de dévoilement de beautés cachées.

L'émerveillement, la rencontre, le dévoilement de beautés bibliques: trois facettes de ce que je vis sur mon chemin de suiveuse du Christ.